

Le Bulletin Freudien n° 1

Octobre 1984

**1964-1984**

## **ETERNEL RETOUR OU REPETITION DE LA COUPURE**

Nicole DE NEUTER-STRYKMAN

(41) La pratique psychanalytique est la pratique d'une insistance, celle du - toujours pareil au même -. L'histoire du mouvement psychanalytique ne fait pas l'économie de cette insistance. Les analystes seraient-ils donc inaptes à tirer conséquences de la logique qui ponctuellement fonde le corps des institutions dans lesquelles ils se rassemblent et les effets du désir de leurs fondateurs?

J. Lacan avait, me semble-t-il, fait coupure dans ce retour. En 1964, il innovait dans la pratique analytique en la recentrant sur le désir du psychanalyste et, dans l'institution psychanalytique, en fondant son école.

En 1984, éternel retour ou répétition de la coupure?

Réinterroger avec Lacan le désir de l'analyste n'est pas superflu.

Dans le séminaire livre I, Lacan reprend la question de Freud en sa butée. Il interroge, non pas ce sur quoi se fonde la psychanalyse, mais ce qu'elle fonde à savoir le sujet de l'inconscient, le sujet désirant.

Il repère et articule la dialectique du sujet en traçant celles des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse l'inconscient — la répétition — la pulsion — le transfert. Ces quatre concepts s'avèrent nécessaires à soutenir les thèses de Lacan que l'on peut résumer comme suit

1. L'inconscient est structuré comme un langage.
2. Le réel revient toujours à la même place.
3. La sexualité se structure en termes de langage. Elle s'instaure dans le champ de l'Autre par une voie qui est celle du manque. En effet, rien dans le psychisme ne situe le sujet comme être de mâle ou femelle. Il est soumis, assujéti aux scénarios qui se déroulent dans ce champ.
4. Le psychanalyste fait partie du concept de l'inconscient.

(42) L'inconscient et la pulsion se structurent en termes de langage. Cette structure de langage étant reconnue dans l'inconscient, diverses questions se posent:

- Quelle sorte de sujet pouvons-nous lui concevoir à l'inconscient?
- Quel sujet parle quand il s'agit du sujet de l'inconscient?
- Qui peut répondre à ces questions?

Certes pas le sujet de l'inconscient puisqu'il ne sait pas ce qu'il dit, ni même qu'il parle. L'inconscient lui-même dans sa structure langagière par, la loi du signifiant répond à ces questions. C'est lui, le signifiant qui est le maître de la partie. Reprenons une des définitions de Lacan: le signifiant se constitue "*d'un rassemblement synchronique et dénombrable où aucun ne se soutient que du principe de son opposition à chacun des autres. L'autre, connoté*

*s(A)*, est ce qu'on peut appeler la ponctuation, où la signification se constitue comme produit fini". (1) Cet autre est donc une scansion *s(A)*, un moment, Il ne peut être confondu avec le grand Autre qui est un lieu. Dans cette définition, nous retrouvons la formule - '*le signifiant c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant*'. Le signifiant répond à cette question qui parle du sujet quand il s'agit du sujet de l'inconscient? On ne parle pas au sujet, mais ça parle de lui et le signifiant donne sens. Les signifiants comme nous l'indique sa définition sont au moins deux dans la partie. Le premier, Lacan le nomme le signifiant unaire, le second le signifiant binaire.

Le *signifiant unaire* est le premier signifiant dans le champ de l'Autre. Sa fonction est celle de combler la marque invisible que le sujet tient du signifiant et nous dit Lacan "*aliène le sujet dans l'identification première qui forme l'idéal du moi*" (2), autrement dit, là où l'Autre me voit sous la forme où il me plaît d'être vu. C'est le champ de l'Autre qui détermine cette identification. Le signifiant unaire fait appel dans l'Autre à un second signifiant, *le signifiant binaire* qui va représenter le sujet mais en même temps l'occulter, l'aliéner, le diviser et le faire disparaître. Le signifiant binaire (43) est ce que Freud a appelé le *Vorstellungsrepräsentanz*, le représentant de la représentation du sujet et la cause de sa disparition. Le sujet est effet du signifiant. Ce signifiant binaire constitue le point central du refoulement de ce qui, à être passé dans l'inconscient, va permettre, va rendre possible, tous les autres refoulements. De cette aliénation, de cette division, le sujet va se séparer en découvrant le point faible de ce couple primitif de l'articulation signifiante. Il s'agit d'un point faible en ce sens que le signifiant ne peut représenter le tout du sujet ni non plus le désir de l'Autre qui l'interpelle et qu'il interpelle.

C'est dans l'intervalle des signifiants, intervalle qui fait partie de la structure même du signifiant, que gît le désir, point nodal de la psychanalyse.

Le désir va ainsi tenter indéfiniment de s'articuler en signifiants. Sa fonction est d'être "résidu dernier de l'effet du signifiant dans le sujet". Le désir se signifie par le rapport entre le signifiant unaire et binaire. Le jeu du transfert d'un signifiant à un autre effectue une substitution et/ou une condensation signifiante. Ce transfert de signifiant s'adresse, dans la situation psychanalytique, à un autre sujet, sujet supposé savoir l'enjeu de la partie. Ainsi le transfert de signifiant se conjoint à un transfert supposé de sujet. Le désir de l'analysant, du névrosé, se quadrille avec le désir de l'analyste.

Qu'en est-il du désir de l'analyste?

Ce désir se constitue-t-il dans la même texture que celui du névrosé c'est à dire sur ce point d'idéalisation en rapport au représentant de la représentation de la pulsion dont le résidu est le désir? Dans l'affirmative il ne se distinguerait pas de celui du névrosé et son support serait le fantasme. Le désir de l'analyste se fonde non pas de cette identification première — idéal du moi —, mais bien de ce qui s'est constitué du fait de cette identification dans son au-delà c'est à dire un point de manque où se constitue le désir dans sa cause. Ce point de manque est le point de l'origine de la pulsion. Ce désir se constitue aussi dans ce qui est signifié au sujet par le couple primitif des signifiants dans l'intervalle qui les lie à savoir le désir de l'Autre.

---

(1) Lacan, J., *Ecrits Seuil*, Paris 1966, p. 806

(2) *Idem*, p. 808

(44) XXX

Désir de l'analyste:

origine de ←----- désir de l'Autre

la pulsion, a-----→

Désir du névrosé:

fantasme←----- . désir de l'Autre

-----→

Quelle est la fonction du désir de l'analyste?

- ramener par le transfert la demande au champ de la pulsion.

- disjoindre la demande et l'identification. Cette disjonction, par le transfert, permet un franchissement du plan de l'identification .

Ceci ne veut pas dire que le désir de l'analyste est un désir pur, mais comme le définit Lacan à la fin de ce séminaire XI, "c'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir". (1)

De quelle trame s'ourdit le désir de l'analyste? La sagesse et poésie chinoises semblent répondre à cette question:

*"Mu Lan ouvre la porte du pavillon de l'Est,*

*Va s'asseoir sur le lit du pavillon de l'Ouest.*

*Elle ôte ses vêtements guerriers*

*Et met une robe de jadis.*

*A la fenêtre elle coiffe sa chevelure,*

*Devant le miroir elle met un point jaune à son front.*

*Puis elle s'en va vers ses compagnons d'armes,*

*Ceux-ci sont tous stupéfaits.*

*Pendant douze ans de vie commune,*

*Ils n'ont pas su que Mu Lan était femme."*

---

(1) J. Lacan, le séminaire, Livre XI, les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse.